

1 Reise ohne Ankunft

Migrationsthematik im europäischen Dokumentarfilm

5 von Christina Felschen

»Verloren im Herzen
10 des großen Babylon
nennen sie mich den »Illegalen«,
weil ich keine Papiere habe;
zum Arbeiten ging ich
in eine Stadt des Nordens,
15 mein Leben ließ ich zurück
zwischen Ceuta und Gibraltar.
Ich bin ein Strich im Meer,
ein Geist in der Stadt,
mein Leben ist verboten,
20 sagt die Obrigkeit.«
(Manu Chao: *Clandestino*.)

Tragische Bootsunglücke und
Aufstände in den spanischen
25 Flüchtlingsenklaven Ceuta und
Melilla prägen unsere Wahr-
nehmung der afrikanischen Einwanderung nach
Europa. Dabei bleiben der Alltag und das per-
sönliche Schicksal der Flüchtlinge ohne Papiere
30 größtenteils im Dunkeln, zumal diese im Schen-
genland in die Illegalität gedrängt werden und
daher auf ihre Anonymität bedacht sind.

Doch seit einigen Jahren betreten europäische
35 und afrikanische Filmemacher dieses schwer
zugängliche Terrain: Die einen beschreiben das
Leben und Arbeiten der »Illegalen« in Europa
(Deutschland: *Sans Papiers* von David Rych, 2004,
Frankreich: *Paroles des Sans Papiers* von Patrick
40 Watkins, 2006), die anderen treffen die Flüchtlinge
an einem ihrer Ursprungs- oder Durchreiseorte
in Afrika an, um dort die beschwerliche Reise zu
Wasser und zu Land zu dokumentieren.

45 Gleich zwei Preisträger des internationalen Do-
kumentarfilmfestival FID Marseille setzen sich

Voyage sans arrivée

Le sujet de la migration dans le documen- taire européen

Christina Felschen

« *Perdu au coeur
de la grand Babylone*
ils m'appellent le « clandestin »
pour être sans papiers ;
pour travailler j'allais
vers une ville du nord
en laissant ma vie
entre Ceuta et Gibraltar.

*Je suis une barre dans la mer
un fantôme dans la ville,
ma vie est interdite,
dit l'autorité. »*
(Manu Chao : *Clandestino*.)

Ce sont surtout des acci-
dents navals tragiques et
des révoltes dans les encla- 25
ves de Ceuta et Medilla qui

marquent notre perception de l'émigration
africaine vers l'Europe. Cependant, le quoti-
dien et le destin personnel des sans-papiers
demeurent dans l'ombre – d'autant plus que 30
l'espace Schengen les pousse vers l'illégalité
et qu'ils veillent à leur anonymat.

Pourtant, depuis quelques années, des réalisa-
teurs européens et africains abordent ce ter- 35
rain difficilement accessible : les uns décrivent
la vie et le travail des « clandestins » en Europe
(France : *Paroles des Sans Papiers* de Patrick Wa-
tkins (2006), Allemagne : *Sans Papiers* de Da-
vid Rych (2004)) ; les autres rencontrent les 40
migrants à un de leurs lieux d'origine ou de
transit en Afrique pour explorer sur place ce
voyage fatigant sur terre et sur mer.

Deux des lauréats du Festival International du 45
Documentaire FID Marseille plongent juste-



1 mit eben diesem Thema auseinander: In *Bab Sebta* (Preis der Jury Marseille Espérance) beobachten die portugiesischen Filmemacher Pedro Pinho und Frederico Lobo die Warterituelle der
5 Migranten am letzten Punkt ihrer Reise, dem Tor von Gibraltar. Ihre ethnografische Studie portraitiert Ceuta als Ort des Transits, als wirtschaftlichen und kulturellen Knotenpunkt und
10 Symbol für einen Wendepunkt in der Biographie der einzelnen Migranten. In Nordmarokko und Südalgerien haben Charles Heller (*Crossroads at the Edge of Worlds, Kreuzung an der Grenze der Welten, 2006*) und Idrissou Mora-
15 Kapi (*Arlit, la deuxième Paris, Arlit, das zweite Paris, 2005*) ähnliche Filmprojekte unternommen.

Ganz anders *Mirages* (*Durch die*
20 *Wüste, wörtlich: Fata Morgana*), der Siegerfilm des Festivals: Darin begleitet Olivier Dury die ersten Tage eines Migrantenkonvois durch die Sahara, vom nigerischen
25 Agadez bis Djanet im Südosten Algeriens. Der Titel kündigt bereits die doppelte Perspektive dieses Films an, der zwar in Afrika spielt, doch von (der Utopie) Europa handelt: Die Beschwerden der Wüsten-
30 durchquerung, die die Migranten geduldig über sich ergehen lassen, spiegeln ihre Verzweiflung wie auch die Hoffnung wider, nördlich des Mittelmeers ein besseres Leben zu finden.

35 Dury's Kamera folgt zwei Geländewagen, völlig überladen mit rund 40 jungen Männern, deren Füße beinahe den Sand berühren. Unter Führung der ortskundigen Tuareg-Nomaden kämpft sich der sagenhafte Tross über bucklige Pisten
40 durch Buschland und Sandstürme voran. Schals und Turbane bieten den Männern kaum Schutz gegen den Sand und die unbarmherzige Trockenheit bei Tag; gegen den Nachtfrost kann auch das
45 Lagerfeuer kaum etwas ausrichten.

ment dans cette thématique : Dans *Bab Sebta* (Prix du Jury Marseille Espérance) les réalisateurs portugais Pedro Pinho et Frederico Lobo observent les rites d'attente des migrants au dernier point de leur voyage, à la Porte de Gibraltar. Leur étude ethnographique présente Ceuta en tant que lieu de transit, carrefour économique et culturel et comme symbole pour le passage biographique individuel. Au
10 Nord du Maroc et au Sud de l'Algérie, Charles Heller (*Crossroads at the Edge of Worlds (Carrefour à la Frontières de différents Mondes), 2006*) et Idrissou Mora-Kapi (*Arlit, la deuxième Paris, 2005*) ont
15 réalisé des projets cinématographiques semblables.



Cependant le documentaire *Mirages* d'Olivier Dury (Prix Premier
20 du Jury de la Compétition Française) montre les premiers jours d'un convoi de migrants que le réalisateur a accompagné à travers le Sahara, de la ville nigérienne d'Agadez à Djanet au sud-est
25 de l'Algérie. Le titre annonce la double perspective de ce film qui se déroule en Afrique mais qui traite néanmoins d'une Europe utopique: Les fatigues du voyage que les migrants subissent patiemment reflètent leur désarroi et
30 l'espoir de trouver une vie meilleure au Nord de la Méditerranée.

La caméra de Dury suit deux VTT, les bacs sur-
35 chargés d'environ 40 jeunes hommes dont les pieds touchent presque le sable. Guidé par des indigènes touaregs, l'incroyable convoi avance dans la brousse, sur des pistes vertigineuses et à travers des tourbillons de sable. Les fou-
40 lards et les turbans protègent à peine contre le sable et l'impitoyable sécheresse pendant la journée ; le feu de bivouac réchauffe peu dans le froid nocturne.

1 Selten tauchen am Straßenrand Lebenszeichen auf,
nur um gleich darauf wieder in der Unendlichkeit
der Wüste zu verschwinden: Man sieht Kinder,
die den einzigen Weißen im Konvoi erblicken, ei-
5 nen Frosch, der um sein Überleben kämpft und
einen Geier, der auf die Verlierer dieses Kampfs
wartet. In der Wüste bleiben die Männer für sich:
Sie bleiben auf Distanz voneinander, kämpfen um
10 den knappen Platz auf der Ladefläche und fixie-
ren das Nichts, eine Mischung aus Müdigkeit und
Hoffnung im Blick. Nur die Nacht bringt die ein-
samen Migranten einander näher, wenn das La-
gerfeuer inmitten der unendlichen Wüste einen
15 abgeschlossenen Raum schafft.

Olivier Dury bemüht sich um
größtmögliche Objektivität:
Er beschränkt sich aufs Beobachten, verzichtet auf einen
20 Off-Kommentar und wählt sich
nicht einmal einen Protagonisten aus der Gruppe der Mi-
granten. Warum nehmen diese
25 Männer aus dem Niger, dem
Senegal oder Mauretanien einen solchen Leidens-
weg in Kauf? Ist es der Kampf ums Überleben?
Sind es politische Gründe? Und was erwartet
sie in Europa? Der Status eines »Illegalen«? Die
30 Ausweisung? Der Film gibt mehr Fragen über die
afrikanische Migration nach Europa auf als er be-
antwortet. Doch diese verrätselte Zurückhaltung
ist gerade seine Stärke. Der Horizont vor und
hinter der kleinen Karawane schwankt, flimmert
35 und wird unscharf: Ebenso wie die Gründe ihrer
Migration der Fantasie des Zuschauers überlas-
sen werden, wissen die Reisenden selbst nicht,
welcher Fata Morgana sie entgegensteuern.

40 In seinem Filmdebüt erfasst Olivier Dury ein
komplexes Thema in poetischen Bildern und lei-
sen Tönen. Immer wieder tauscht die Kamera des
Franzosen stumme und verstehende Blicke mit
45 den Menschen aus, deren Entwicklung von »Rei-
senden« zu »Migranten« und »Illegalen« Dury in
diesem ungewöhnlichen »Road Movie« darstellt.

Les signes de vie apparaissent rarement au
bord de la route, seulement pour vite re-
disparaître dans l'infinitude du désert : On
voit des enfants qui découvrent le seul blanc
dans le convoi, une grenouille qui lutte pour
5 survivre ainsi qu'un vautour qui attend ceux
qui perdent cette lutte. Les hommes restent
seuls dans le désert : ils cherchent à garder
leur distance, se battent pour l'espace étroit
10 sur les pickups et fixent le néant d'un re-
gard où la fatigue et l'espoir se mêlent. La
nuit seule rapproche ces migrants solitaires
quand le feu de bivouac crée un espace clos
dans l'infinité du désert.



Olivier Dury brigue l'objec-
tivité autant que possible : Il
se limite à observer, renonce
aux commentaires et ne se
20 choisit même pas de prota-
goniste parmi les migrants.
Pourquoi ces hommes du
Niger, du Sénégal ou de la
Mauritanie se mettent-ils en
25

route pour un tel calvaire ? Est-ce une lutte
pour la survie ? Ont-ils des raisons politi-
ques ? Et qu'est-ce qui les attend en Europe ?
Le statut de « clandestin » ? L'expulsion ? Le
film soulève bien plus de questions sur la mi-
30 gration africaine vers l'Europe qu'il ne donne
de réponses. Mais cette retenue énigmatique
est justement son point fort. Devant et der-
rière la petite caravane, l'horizon vacille, scin-
tille, devient flou : d'autant que les raisons de
35 leur émigration sont laissées à l'imagination
du spectateur, les migrants ne savent pas, vers
quel « mirage » ils se dirigent.

Pour ses débuts cinématographiques Olivier Dury
40 saisit un sujet complexe avec des images poéti-
ques et des sons en sourdine. La caméra du fran-
çais échange des regards muets et compréhensifs
avec les hommes dont il esquisse au cours de ce «
45 road movie » insolite la transformation des « voya-
geurs » en « migrants » puis en « clandestins ».